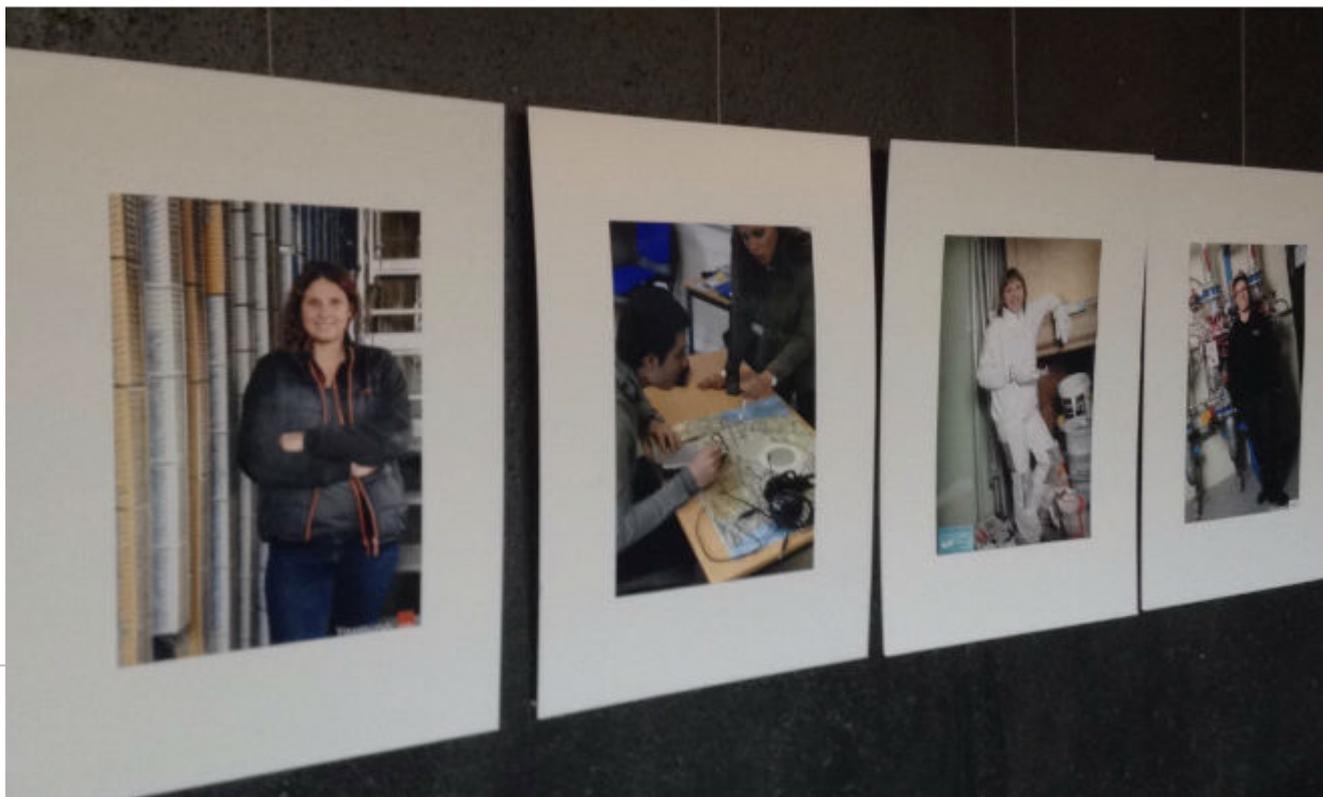


Société | Les femmes, la fleur au marteau au Rocher de Palmer



À l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, le Centre d'information sur les Droits des Femmes et des Familles (CIDFF) de Gironde, qui accompagne les femmes en entreprise pour connaître leurs droits et organise des groupes de parole sur les violences, s'est installé au Rocher de Palmer à Cenon (33). Au programme de cet après-midi du 8 mars : une table ronde sur « Les femmes et le monde professionnel », une sieste musicale « Femme debout », puis un afterwork et un concert avec des femmes cheffes d'entreprise, de 14 heures à 20 heures.

Et si les jonquilles jaillissaient... des clés à molette ? Pour rompre avec les clichés des soi-disant « métiers d'hommes » et « métiers de femme », l'association du CIDFF a choisi de mélanger le jardinage et le bricolage sur l'affiche de la journée « Métiers : Égalité-Mixité », le 8 mars. Femmes mécaniciennes, donc, mais aussi footballeuses, techniciennes : une série de portraits photographiques, dans le bar du Rocher de Palmer, mettait en valeur leur présence dans ces corps de métiers souvent apparentés à la gent masculine.

La journée avait commencé sur les chapeaux de roues, à 14 heures, avec une table ronde consacrée aux « Femmes dans le milieu professionnel ». Informer les femmes actives sur leurs droits en entreprise constitue une des missions historiques du CIDFF, créé sous l'impulsion de Françoise Giroud, alors secrétaire d'état chargée de la Condition féminine, à l'aube des années 80.

« Beaucoup d'entreprises ne respectent pas la loi en terme d'égalité de salaires, quitte à payer des amendes », s'insurge Bernadette Bonnac-Hude, présidente du CIDFF Gironde, qui rappelle pourtant que la règle : « à travail égal, salaire égal » a été inscrite dans le Code du travail en 1972. En France, les femmes touchent, en moyenne, 18,6% de moins que les hommes, selon l'Insee. À l'accompagnement juridique du CIDFF, vient s'ajouter le bureau d'aide à l'insertion et à l'emploi (BAIE) qui aide à créer son entreprise.

C'est justement par ce biais que Lydia, 60 ans, a ouvert sa propre brasserie, « La P'tite Martial », à Bordeaux. « Je suis la seule brasseresse de Gironde, et l'unique productrice de bières bio de Nouvelle-Aquitaine », assure celle qui a choisi, à 57 ans, de reconverter professionnellement, après une carrière d'éducatrice spécialisée. Elle appartient à ce groupe de femmes cheffes d'entreprise, venues parler de leur métier, lors de l'afterwork de la journée « Métiers : Égalité-Mixité ».

« On a dépassé le costume-cravate des réunions ! »

« C'est leur vécu qui m'intéresse », explique Laurence, 47 ans, habitante de Pessac (33). La jeune femme, qui ne souhaite pas

dire où elle travaille, exprime néanmoins son souhait d'être « autre chose qu'une machine à produire ». Comme elle, Katia, 45 ans, qui arrive du quartier de la Bastide à Bordeaux, admire le courage de ces femmes qui ont su s'imposer et dirigent leur propre entreprise. « On a dépassé le costume-cravate des réunions ! », tonne-t-elle.

« Le 8 mars, c'est symbolique, mais nous sommes en action tous les jours », affirme Bernadette Bonnac-Hude qui est à la tête d'une équipe d'une vingtaine de personnes. Un seul homme travaille pour le CIDFF en Gironde : du sexisme dans le militantisme féministe ? Erreur, si l'on en croit l'exposition du Rocher, où le visiteur aperçoit aussi un torse masculin portant un bébé, possible référence aux congés paternités de onze jours contre plusieurs semaines pour la femme, dans le secteur privé en France.

Toujours féministe, même sans s'engager, Bernadette Bonnac-Hude est arrivée au CIDFF par le biais de son militantisme syndical à la CFDT, quand elle travaillait pour la mairie de Bordeaux. La soixantaine, la pimpante rousse fait plus jeune que son âge. Elle soutient notamment le mouvement « balancetonporc », où des milliers de jeunes femmes se sont exprimées notamment sur les réseaux sociaux, pour dénoncer des violences sexuelles. Le CIDFF intervient sur les violences sexistes conjugales, via des groupes de paroles.

En Gironde, deux agences sont implantées : une à Libourne et une à Bordeaux. Vingt-deux lieux de permanence sont actuellement ouverts à tous. Avec un budget de 700.000 euros, le centre a reçu 9.000 personnes en 2017 et a délivré 15.000 informations. Dynamique, la présidente ne compte pas s'arrêter là, « féministe, tant qu'il le faudra ! »

Alix Fourcaud

*Crédit Photo : Alix Fourcaud
Publié sur aqui.fr le 12/03/2018
[Url de cet article](#)*